

D'APRÈS LES MÉMOIRES DE
CASANOVA

VINCENT
LINDON

STACY
MARTIN

DERNIER AMOUR

UN FILM DE
BENOIT JACQUOT

AVEC LA PARTICIPATION DE VALERIA GOLINO

SCÉNARIO ET DIALOGUES DE CHANTAL THOMAS JÉRÔME BEAUJOUR ET BENOIT JACQUOT

D'APRÈS HISTOIRE DE MA VIE DE GIACOMO CASANOVA ET AVEC JULIA ROY, NANCY TATE, ANNA COTTIS, HAYLEY CARMICHAEL, CHRISTIAN ERICKSON, NATHAN WILL COCKS, ANTONYTHASAN, JESUTHASAN
IMAGE CHRISTOPHE BEAUCARNE, SON PIERRE MERTENS, PAUL HEYMANS, OLIVIER GOINARD, ASSISTANT MISE EN SCÈNE ANTOINE SANTANA, DIRECTEUR DE PRODUCTION ALBERT BLASIUS, CASTING ANTOINETTE BOULAT
SCRIPTES GENEVIÈVE DUFOUR, DÉCORIS KATIA WYSZKOP, COSTUMES PASCALINE CHAVANNÉ, MONTAGE JULIA GREGORY, MUSIQUE ORIGINALE BRUNO COULAIS, PRODUCTION DÉLÉGUÉE KRISTINA LARSEN, JEAN-PIERRE GUÉRIN
EN COPRODUCTION AVEC JEAN-PIERRE ET LUC DARDENNE, DELPHINE TOMSON, CHARLES S. COHEN, PRODUCTION EXÉCUTIVE LES FILMS DU LENDEMAIN, UNE PRODUCTION LES FILMS DU LENDEMAIN, JPG FILMS
EN COPRODUCTION AVEC WILD BUNCH, FRANCE 3 CINÉMA, LES FILMS DU FLEUVE, COHEN MEDIA GROUP, AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL +, CINE +, FRANCE TÉLÉVISIONS, AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE
EN PARTENARIAT AVEC LE CNC, DU TAX SHEDDER, DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL BELGE, DE CASA KAFKA PICTURES, DE CASA KAFKA PICTURES MOVIE TAX SHELTER EMPOWERED BY BELFIUS
DU PROGRAMME EUROPÉEN CRÉATIVE MEDIA, DE L'UNION EUROPÉENNE, DE LA PROCIREP, DE LA SACEM, EN ASSOCIATION AVEC SOFTVINCINE 5 ET SOFTVINCINE 6, PALATINE ÉTOILE 16, CINÉMA 13
DÉVELOPPE AVEC DEVTVINCINE 3, SOFCINEMA 12, DÉVELOPPEMENT COFINOVA DÉVELOPPEMENT 3, BD DISPONIBLE SUR BORIGINAL, VENTES INTERNATIONALES ELLE DRIVER, DISTRIBUTION DIAPHANA

films wildbunch CANAL+ france.tv

LES FILMS DU LENDEMAIN et JPS FILMS PRÉSENTENT

D'APRÈS LES MÉMOIRES DE
CASANOVA

VINCENT
LINDON

STACY
MARTIN

DERNIER AMOUR

UN FILM DE
BENOIT JACQUOT

France – Visa : 146 209 – Durée : 1h38 – Format 2:39 – Son 5.1

SORTIE LE 20 MARS

**DISTRIBUTION
DIAPHANA DISTRIBUTION**

155, rue du Faubourg Saint-Antoine
75011 Paris
Tél. : 01 53 46 66 66
diaphana@diaphana.fr

**PRESSE
ANDRÉ-PAUL RICCI / TONY ARNOUX**

assistés de Pablo Garcia-Fons
6, place de la Madeleine - 75008 Paris
Tél. : 01 49 53 04 20
tonyarnoux@orange.fr
apricci@wanadoo.fr



Dossier de presse et photos disponible sur www.diaphana.fr

SYNOPSIS

Au XVIII^{ème} siècle, Casanova, connu pour son goût du plaisir et du jeu, arrive à Londres après avoir dû s'exiler. Dans cette ville dont il ignore tout, il rencontre à plusieurs reprises une jeune courtisane, la Charpillon, qui l'attire au point d'en oublier les autres femmes. Casanova est prêt à tout pour arriver à ses fins mais La Charpillon se dérobe toujours sous les prétextes les plus divers. Elle lui lance un défi, elle veut qu'il l'aime autant qu'il la désire.

ENTRETIEN AVEC BENOIT JACQUOT

POURQUOI CE TITRE, DERNIER AMOUR, ALORS QUE CASANOVA RENCONTRE LA CHARPILLON VERS LE MILIEU DE SA VIE ?

Parce que ce fut son premier et son dernier amour. Auparavant, il avait eu des amitiés, des complicités, peut-être aussi sans doute des relations amoureuses, mais pas d'amour-passion. La passion au sens étymologique, c'est le pathos, ce dont on souffre. Et à lire *Histoire de ma vie*, le livre de mémoires de Casanova, ce type d'amour lui était auparavant étranger.

LA FIGURE DE CASANOVA VOUS INTÉRESSAIT-ELLE DEPUIS LONGTEMPS ET CE PROJET D'UN FILM SUR LUI ÉTAIT-IL TRÈS ANCIEN ?

Le projet de DERNIER AMOUR est récent mais j'ai lu *Histoire de ma vie* très jeune et ça m'avait immédiatement emballé. J'aimais cette liberté, cette sincérité, cette authenticité, cette vérité, et tout ça dans une écriture aussi inventive que sa vie puisqu'il avait choisi d'écrire en français qui n'était pas sa langue maternelle. Je n'avais pas 20 ans et tout cela m'a énormément requis. C'est un des textes en langue française que j'ai visité le plus souvent.

L'EXISTENCE DE NOMBREUX FILMS SUR CASANOVA (ON SE SOUVIENT DU FELLINI ET DU COMENCINI...) VOUS A-T-ELLE FREINÉ OU PAS DU TOUT ?

Pas du tout parce que ces films me semblaient nourrir à l'égard de Casanova une distance, une ironie... Il apparaît évident que Fellini détestait Casanova, alors qu'en ce qui me concerne, Casanova est l'un de mes meilleurs amis. Comme Ulysse, Casanova était un navigateur, aventurier, opportuniste mais en même temps profondément honnête vis-à-vis de sa ligne de vie. Je n'étais donc pas du tout freiné par les films existants, d'autant que Casanova est un sujet inépuisable.

POURQUOI AVOIR CHOISI L'ÉPISODE DE LA RELATION AVEC LA CHARPILLON ?

J'avais pensé à d'autres épisodes, mais il se trouve que l'histoire avec la Charpillon est vraiment un épisode complet qui a d'ailleurs été publié en tant que tel par Chantal Thomas (ndr : spécialiste de Casanova et

coscénariste du film). La marque de *Histoire de ma vie*, c'est la sincérité : Casanova ne se ment jamais à lui-même, il se raconte avec l'honnêteté maximale que l'on peut attendre de quelqu'un qui raconte sa vie. Or, ce qu'il raconte de sa relation avec la Charpillon, c'est quelque chose qui ne lui était jamais arrivé alors qu'il avait déjà atteint un âge mûr.

C'EST QUOI CETTE CHOSE : L'AMOUR-PASSION ?

C'est un râteau ! Ce râteau l'envoie dans un gouffre passionnel où il n'est encore jamais allé, et qui appartient plutôt au siècle suivant en termes littéraires comme en termes de mœurs amoureuses. Alors que le XVIII^{ème} dont Casanova est un des témoins les plus fiables est plutôt une époque de liberté où les corps s'échangent. C'est le siècle du libertinage quoique je ne dirais pas que Casanova était un libertin : c'était plutôt un aventurier, de tout, de lui-même et des autres. Avec lui, tout est à l'aventure et c'est ce qui me passionne, alors que le libertin calcule, géométrise. Le libertin a aussi les moyens de son libertinage alors que Casanova a passé la moitié de sa vie sur la paille, littéralement dans les cachots et métaphoriquement en étant désargenté. C'est ce qui différencie Casanova de Don Juan, lequel est un libertin absolu, soit un homme qui constitue un catalogue de femmes en fonction du pouvoir que lui donne sa noblesse et sa fortune : "grand seigneur, méchant homme" comme il est dit dans Molière. Casanova n'était pas issu de la noblesse et il était gentil homme. C'était un homme aimable dans tous les sens du terme.

IL N'A JAMAIS FAIT SOUFFRIR LES FEMMES ?

Il ne considérait pas les femmes comme des proies mais comme des occasions idéales de se lier, fut-ce trois nuits, ou même une heure. Il voulait approcher l'autre. Dans le film, on voit dans sa relation avec la Cornelys (Valeria Golino) qu'il gardait des relations très tendres et complices avec ses anciennes conquêtes. Et tout d'un coup, à Londres, il tombe sur cette Charpillon dont tout le monde sait qu'elle est à tout le monde. À tout le monde... sauf à lui ! Au nom de sa liberté, de l'idée qu'elle se fait d'elle-même, la Charpillon va décider que cet homme qui les a toutes ne l'aura pas elle. Elle va lui montrer que les femmes, ce n'est pas les hommes. À charge pour lui de comprendre que c'est autre chose que la Charpillon veut de lui, autre chose qu'elle appellera peut-être l'amour, et que lui sera obligé de définir comme l'amour.

CERTAINS COMMENTATEURS DE LA VIE DE CASANOVA PRÉSENTENT LA CHARPILLON COMME UNE MANIPULATRICE QUI L'ESCROQUAIT...

Cet aspect ne m'intéressait pas. Peut-être que la mère maquereille de la Charpillon était vénale, mais la Charpillon ne veut ni dominer Casanova

ni l'escroquer, ce n'est pas *La Femme et le pantin*. Elle veut juste lui faire comprendre que l'amour, ce n'est pas la bête à deux dos immédiate. Par définition, le désir, c'est le retard des choses. La Charpillon cherche le point où Casanova comprendrait qu'il s'agit d'amour et non de possession.

À LA FIN, UNE JEUNE FEMME S'ADRESSE À CASANOVA VIEUX ET LUI DIT : "ELLE A DÛ BEAUCOUP VOUS AIMER POUR VOUS FAIRE AUTANT SOUFFRIR".

Ça, c'est moi qui l'ai écrit. Cette phrase fait de cet épisode une histoire d'amour et pose la question ouverte de la connivence espérée entre les hommes et les femmes.

CASANOVA DIT AUSSI "IL FAUT SOUFFRIR POUR SAVOIR QU'ON A AIMÉ". COMME SI LA CONSCIENCE DE L'AMOUR NE VENAIT QUE LONGTEMPS APRÈS.

Ça, c'est mon petit vice proustien. En dehors de Casanova, si un livre m'est souvent revenu à l'état de réminiscence, c'est bien *Du Côté de chez Swann*. Les rapports entre Swann et Odette ont certainement infusé ce film.

COMMENT S'EST PASSÉ LE CHOIX DE VINCENT LINDON POUR INCARNER CASANOVA ?

Dès que Vincent a su que je pensais à un film sur Casanova, il s'est immédiatement porté volontaire avec une énergie incroyable. Le connaissant très bien amicalement et professionnellement, son activisme me rendait perplexe. Au départ, je ne voyais pas Vincent en Casanova : parce qu'il est français, costaud, avec une image virile, populaire, donc a priori à l'opposé de Casanova. J'ai eu du retard à me rendre à l'évidence que ça fonctionnerait. C'est Vincent qui m'a amené définitivement vers l'épisode de la Charpillon. Il correspondait parfaitement à cette histoire d'abord pour une question d'âge, puisque c'est une affaire assez crépusculaire où Casanova est même à un moment tenté par le suicide. Ça me rappelle ce vers de Baudelaire : "ô fureur des cœurs mûrs par l'amour ulcérés !" qui pourrait servir d'exergue à ce film. Et puis le fait que Vincent en Casanova me laissait au début perplexe, ça m'intéressait. Depuis le temps que je fais des films, je me suis rendu compte qu'on ne savait qu'en faisant. Et c'est en travaillant avec Vincent que je me suis rendu compte qu'il avait raison. Quand on lit le portrait de Casanova par son contemporain le Prince de Ligne, on dirait qu'il parle de Vincent Lindon.

COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ LE RÔLE AVEC VINCENT ?

On a beaucoup travaillé la gestuelle, la façon d'être au XVIII^{ème} : comment porter le costume, la perruque, des bas, des talons, des bagues plein les doigts, comment adopter une gestuelle qui n'est pas du tout celle du grand acteur français type Gabin ou Ventura dans laquelle s'inscrit Vincent... Pour lui, c'était une gageure et pour moi, c'était très intéressant à filmer.

ET QU'EST-CE QUI A DÉTERMINÉ VOTRE CHOIX DE STACY MARTIN POUR LA CHARPILLON ?

La première fois que je l'ai vue, c'était dans NYMPHOMANIAC (de Lars von Trier), où elle m'avait frappé par son aplomb, son innocence insolente, son aisance à montrer ce que généralement on ne montre pas. Ensuite, il me fallait une actrice qui vienne d'ailleurs et qui soit francophone, ce qui l'imposait parmi toutes celles à qui on avait pensé. Et puis je l'ai rencontrée, et je l'ai trouvée tellement humble, correspondant à ce qu'on espère qu'un acteur ou une actrice sera, c'est-à-dire avant tout au service du film, sans idée préconçue. Elle se présentait disponible, perméable à tout ce qui pourrait survenir durant le tournage, et j'ai immédiatement pensé qu'elle serait très bien. Et puis très vite, Stacy et Vincent ont compris qu'ils ne feraient rien de bon l'un sans l'autre.

LES SECONDS RÔLES SONT TRÈS BONS AUSSI ET PARVIENNENT À EXISTER FORTEMENT EN UNE OU DEUX SCÈNES.

Oui, et sans donner l'impression de vendre leur propre boutique. Ils font ce qu'il faut pour qu'on se souvienne d'eux quand on les revoit dans une autre scène vingt minutes après. Valeria Golino est une amie et j'étais très content qu'elle soit là. Et puis il y a Julia Roy, avec qui j'ai déjà fait deux films, que j'aime beaucoup, qui est là pour donner la note juste de cette histoire. Elle remet Casanova à sa place, dans une perspective qui est celle du spectateur.

APRÈS LES ADIEUX À LA REINE ET LE JOURNAL D'UNE FEMME DE CHAMBRE, LES FILMS EN COSTUMES HISTORIQUES SEMBLENT VOUS RÉUSSIR, COMME SI VOUS AVIEZ LE SECRET POUR ÉVITER LE PIÈGE DE LA RECONSTITUTION PATRIMONIALE ACADÉMIQUE.

Il n'y a pas de secret. Il se trouve qu'on me sollicite très souvent pour réaliser ce type de film et plutôt que de dire oui à toutes ces propositions, je recherche les sujets qui m'intéressent dans la perspective de cette demande de films XVIII^{ème}. C'est comme ça que j'ai eu l'idée d'un film sur Casanova. Il s'agit de faire coïncider mon désir et la demande d'un producteur.

COMME AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ AVEC VOTRE CHEF OPÉRATEUR, CHRISTOPHE BEAUCARNE ?

C'est la première fois que je travaillais avec Christophe dont j'admirais beaucoup le travail. C'est Vincent qui souhaitait Christophe, et ce vœu me semblait irrésistible. Après l'avoir rencontré, j'ai senti qu'on s'entendrait très bien et qu'on n'aurait pas besoin de faire de l'histoire de l'Art, chose à éviter absolument selon moi quand on prépare un film. Regarder des tableaux, des films comme BARRY LYNDON, voir comment c'est fait etc, ça me barbe prodigieusement et je trouve même ça dommageable à la vérité de ce qu'on fait. On a pris le film scène par scène, décor par décor, pour voir quel type de lumière conviendrait à chaque décor. On a procédé de manière très pragmatique.

SANS JEU DE MOT, DERNIER AMOUR A UN CÔTÉ "FILM DE CHAMBRE", QUI SE GARDE DU "SPECTACULAIRE". ÉTAIT-CE VOLONTAIRE ?

Non, je n'ai pas du tout cherché à faire du kammerspiel. Il y a des scènes d'extérieur, une scène de bal avec plein de figurants... Mais je pense fondamentalement que rien n'est plus spectaculaire que l'intime. Plus on sacrifie à ce qu'on appelle "le spectacle", moins il y a de palpitation intime. Un film, ça vit ou non. Et si ça vit, ça n'appartient plus au spectacle parce que le spectacle, c'est regarder à distance quelque chose de large. Moi, ce qui m'intéresse, c'est de filmer ce qui fait vibrer quelque chose dans la tête, dans le cœur, ou ailleurs.

QUEL EST LE SENS DE DÉTAILS INATTENDUS, SAUGRENUS, COMME CETTE SCÈNE OÙ UN ARISTOCRATE ANGLAIS DÉFÈQUE DANS UN JARDIN ?

À Versailles, on faisait aussi ses besoins sans wc, mais en se cachant dans un coin, pas à la vue de tous en montrant son cul, ce qui surprend Casanova. Je ne l'ai pas inventé, c'est une anecdote racontée dans *Histoire de ma vie*. Cela souligne que pour Casanova, la liberté n'est pas la cruditité ou la grossièreté. Il y a chez lui un principe de délicatesse qui le rapproche de Sade. Et puis cela donne lieu ensuite à une petite discussion qui me plait bien où Casanova disserte sur ce qu'on cache et ce qu'on exhibe.

À PROPOS DE CACHER ET D'EXHIBER, COMMENT AVEZ-VOUS ABORDÉ LES SCÈNES DE NUDITÉ ET DE SEXE ?

Le régime du film et de cette histoire, c'est : on s'approche de l'érotisme mais on ne va pas au bout. J'aime que le film soit dans la même démarche que la Charpillon. Mais pour dire le fond de ma pensée, je n'aime pas spécialement filmer les scènes de baise, je n'aime pas demander aux acteurs de le faire. Si eux le veulent, alors ça m'intéresse de les filmer, mais sinon... Quand on tourne des scènes de nudité, je suis généralement dans la pièce à côté et je laisse le chef op' faire ce qu'il a à faire. Je suis un peu comme Casanova quand il voit le type déféquer. Ce n'est pas de la pudibonderie, je ne suis jamais gêné pour moi mais plutôt pour ceux que je filme.

DERNIER AMOUR EST-IL UN AUTO PORTRAIT EN CREUX ?

Oui, mais on pourrait presque dire ça de tous les films. On fabrique toujours quelque chose qui devient une image de soi, qu'on le veuille ou non.

DERNIER AMOUR SORT DANS NOTRE ÉPOQUE #METOO, POST-WEINSTEIN. ATTENDEZ-VOUS LES DIVERSES LECTURES QU'ON EN FERA AVEC INTÉRÊT, ANXIÉTÉ, INDIFFÉRENCE ?

Indifférence, non. Mais premièrement, l'idée de faire ce film était pré-Weinstein. Deuxièmement, tous mes films parlent des rapports hommes-femmes. Troisièmement, la part féminine est largement majoritaire dans ma filmographie, les femmes étant presque toujours les figures principales de mes films. Je pourrais dire comme Flaubert avec Mme Bovary, les héroïnes de mes films, c'est moi. Après, chacun et chacune peut dire et penser ce qu'il ou elle veut, ça ne me gêne pas. La guerre des sexes, ou l'impasse sexuelle comme le formulait Lacan, ça a toujours existé et ce qui se passe en ce moment en est un nouvel épisode. En l'occurrence, DERNIER AMOUR montre un homme profondément défait par une femme qui se refuse à lui.

AVENTUROS

PORTRAIT DE CASANOVA PAR LE PRINCE DE LIGNE

Ce serait un bien bel homme s'il n'était pas laid ; il est grand, bâti en hercule, mais un teint africain ; des yeux vifs, pleins d'esprit à la vérité, mais qui annoncent toujours la susceptibilité, l'inquiétude ou la rancune, lui donnent un peu l'air féroce, plus facile à être mis en colère qu'en gaieté. Il rit peu, mais il fait rire. Il a une manière de dire les choses qui tient de l'Arlequin balourd et du Figaro, ce qui le rend très plaisant [...]. La tournure de son esprit et ses saillies sont un extrait de sel attique. Il est sensible et reconnaissant ; mais pour peu qu'on lui déplaît, il est méchant, hargneux et détestable. Un million qu'on lui donnerait ne rachèterait pas une petite plaisanterie qu'on lui aurait faite. [...] Il ne croit à rien, excepté à ce qui est le moins croyable, étant superstitieux sur tout plein d'objets. Heureusement qu'il a de l'honneur et de la délicatesse, car avec sa phrase, « Je l'ai promis à Dieu », ou bien, « Dieu le veut », il n'y a pas de chose au monde qu'il ne fût capable de faire. Il aime, il convoite tout, et, après avoir eu de tout, il sait se passer de tout. [...] Ne pouvant plus être un dieu dans les jardins, un satyre dans les forêts, c'est un loup à table : il ne fait grâce à rien, commence gaiement et finit tristement, désolé de ne pas pouvoir recommencer. S'il a profité quelquefois de sa supériorité sur quelques bêtes, hommes et femmes, pour faire fortune, c'était pour rendre heureux ce qui l'entourait. Au milieu des plus grands désordres de la jeunesse la plus orageuse et de la carrière la plus aventureuse et quelquefois un peu équivoque, il a montré de la délicatesse, de l'honneur et du courage. Il est fier parce qu'il n'est rien. Rentier, ou financier, ou grand seigneur, il aurait été peut-être facile à vivre ; mais qu'on ne le contrarie point, surtout qu'on ne rie point, mais qu'on le lise ou qu'on l'écoute ; car son amour-propre est toujours sous les armes. Ne lui dites jamais que vous savez l'histoire qu'il va vous conter ; ayez l'air de l'entendre pour la première fois. Ne manquez pas de lui faire la révérence, car un rien vous en fera un ennemi. Sa prodigieuse imagination, la vivacité de son pays, ses voyages, tous les métiers qu'il a faits, sa fermeté dans l'absence de tous les biens moraux et physiques, en font un homme rare, précieux à rencontrer, digne même de considération et de beaucoup d'amitié de la part du très petit nombre de personnes qui trouvent grâce devant lui.

LISTE ARTISTIQUE

Casanova	Vincent Lindon
Marianne de Charpillon	Stacy Martin
La Cornelys	Valeria Golino
Cécile	Julia Roy
Hortense Stavenon	Nancy Tate
La mère de la Charpillon	Anna Cottis
Anna	Hayley Carmichael
Christian Erickson	Lord Pembroke
Claremont	Nathan Willcocks
Jarba	Antonythasan Jesuthasan

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur	Benoit Jacquot	Production exécutive	Les Films du Lendemain
Scénario	Chantal Thomas	Une production	Les Films du Lendemain
	Jérôme Beaujour		JPG Films
	Benoit Jacquot	En coproduction avec	Wild Bunch
D'après	« Histoire de ma vie »		France 3 Cinéma
	de Giacomo Casanova		Les Films du Fleuve
Image	Christophe Beaucarne		Cohen Media Group
Son	Pierre Mertens	Avec le soutien de	La Région Île-de-France
	Paul Heymans		En partenariat avec le CNC
	Olivier Goinard		Tax Shelter du Gouvernement
Premier assistant réalisateur	Antoine Santana		Fédéral Belgique
Directeur de production	Albert Blasius		Casa Kafka Pictures
Scripte	Geneviève Dufour		Programme Europe Creative
Casting	Antoinette Boulat		MEDIA de l'Union Européenne
Décors	Katia Wyszko		La Procirep
Costumes	Pascaline Chavanne	Avec la participation de	Canal +
Montage	Julia Grégory		Ciné +
Musique originale	Bruno Coulais		France Télévisions
Producteurs délégués	Kristina Larsen	En association avec	Sofitvcine 5
	Jean-Pierre Guérin		Sofitvcine 6
	Jean-Pierre et Luc Dardenne		Palatine Etoile 16
	Delphine Tomson		Cinémage 13
Coproducteurs	Charles S. Cohen		